



HAL
open science

**LE SYNGENES ARISTONIKOS ET LA VILLE DE
TO-BENER (STATUE CAIRE JE 85743) [PLANCHES
XIII-XIV]**

Ivan Guermeur

► **To cite this version:**

Ivan Guermeur. LE SYNGENES ARISTONIKOS ET LA VILLE DE TO-BENER (STATUE CAIRE JE 85743) [PLANCHES XIII-XIV]. *Revue d'égyptologie*, 2000, 51, pp.69-78. hal-01179338

HAL Id: hal-01179338

<https://hal.science/hal-01179338v1>

Submitted on 22 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SYNGENES ARISTONIKOS ET LA VILLE DE TO-BENER (STATUE CAIRE JE 85743)¹

[PLANCHES XIII-XIV]

PAR

IVAN GUERMEUR

6, rue Crespin du Gast
F-75011 PARIS

La publication de la statue Caire JE 85743, découverte à Matboùl en 1941, est l'occasion d'évoquer un toponyme mal connu *T3-bnr(w)*², «le pays du palmier dattier» ou «le pays de la douceur»³. Matboùl⁴ se situe à quelques kilomètres à l'est de Sakha (Xoïs), dans le district de Kafr el-Cheikh.

Le site n'a pas été fouillé, seuls deux groupes monumentaux au nom de Mérenptah, avaient été repérés sur les lieux par Gauthier⁵. Ces groupes ont toutes les chances de provenir d'un temple qui s'élevait à cet endroit. Car, en dehors de toutes voies de communications ou à proximité d'une branche du Nil, il paraît peu probable qu'ils aient été abandonnés là par hasard; peut-être provenaient-ils du temple d'Amon-Rê, dieu tutélaire de *T3-bnr*⁶.

Le toponyme *T3-bnr* est connu depuis l'époque ramesside et il est attesté jusqu'à l'époque gréco-romaine⁷ par les documents suivants:

¹ Je remercie le professeur J. Yoyotte qui m'a signalé ce monument, m'a offert sa propre copie du texte et a relu cet article en me faisant profiter de sa connaissance intime de plusieurs problèmes soulevés ici. Je remercie aussi Mme Christiane Zivie-Coche, MM. Philippe Collombert, Didier Devauchelle, Olivier Perdu et Mme Dominique Pourille qui m'ont fait part de plusieurs suggestions. J'ai pu revoir l'objet dans les réserves du Musée du Caire et remercie en la personne du Dr. Mohammed Saleh, son directeur général, les autorités de ce musée pour leur collaboration et leur libéralité.

² Gauthier, *DG VI*, 13-14; Montet, *Géographie I*, p. 189.

³ Comparer avec la mention que l'on trouve en *Esna 206,2* (= *Esna V*, p. 256, n. [h]). Voir également N. Baum, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne (OLA 31)*, 1988, p. 104.

⁴ PM IV, p. 45. Mentionné à deux reprises chez le prince Omar Toussoun, *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe I*, 1926, p. 259 et 375; cf. O. V. Volkoff, *Index de l'ouvrage du prince Omar Toussoun La géographie de l'Égypte à l'époque arabe (Supplément aux Annales islamologiques XXVI)*, 1992, p. 50 et 77. Le nom du village vient de celui d'un saint connu dans la région: Sidi Matboùl

⁵ *ASAE 23* (1923), p. 165-169, *K.RI, IV*, p. 50-51, jadis copiés par Kamal et revus par H. Sourouzian, *Les Monuments du roi Merenptah (SDAIK 22)*, 1989, p. 75-77 et pl.14.


⁶ On remarquera à ce propos que c'est Rê qui consacre les formules en l'honneur de Merenptah sur le premier groupe, peut-être était-ce Amon qui était représenté sur l'autre groupe; cf. H. Sourouzian, *loc. cit.*

⁷ Cette documentation sera présentée, traduite et commentée dans notre thèse portant sur les cultes d'Amon hors de Thèbes actuellement en cours sous la direction de Mme C. Zivie-Coche. Nous l'avions par ailleurs recensée dans le cadre de notre DEA, *Recherches sur les cultes d'Amon hors de Thèbes*, juin 1996 (inédit).

A — Deux mentions dans le pCaire CG 58089, aux l. 8 et 14:  (XVIII^e dynastie)⁸.

– Gauthier, *DG* VI, p. 13.

Ce papyrus inédit est mentionné à plusieurs reprises par Gauthier, *DG*, sous la mention «pap. de Saqqarah au Musée du Caire». Une photographie du papyrus devait être publiée dans le deuxième fascicule des planches du *CGC Papyrus hiéroglyphiques* de Wl. Golénischeff, pl. LXXVI. Ce fascicule n'a pas été édité, bien que les tirages photographiques aient été imprimés — des copies sont en circulation. Une transcription du texte est conservée dans les archives de J. Černý [Griffith Institute *mss.* 145.40]. Ce document peut être rattaché au dossier du porte étendard Maiseti (pCaire CG 58053-58055)⁹.

B — Une stèle d'Horbeït au nom du chef sculpteur d'Amon-Rê , *B3k-n-Īmn* (Hildesheim 399, XIX^e dynastie).


– L. Habachi, *ASAE* 52 (1954), p. 537, pl. 35a.

– *K.RI* III, p. 445, n^o XXII.

C — Une statuette d' *'nh-tkr* fils de *Pp* (Caire JE 47110)¹⁰, *im3hw* auprès d'Amon-Rê, Mout, Khonsou et Osiris seigneurs de  (XXVI^e dynastie).

– G. Daressy, *ASAE* 21 (1921), p. 143-144.


– H.-G. Fischer, *ZÄS* 100 (1973), p. 27 n. 56.

D — Une statue d' *'nh-Hnsw*, fils de *T3j-n-pr-Mwt*, musicien de Sokar, chef des chanteurs de Mout, dont la formule d'offrande implique Amon-Rê, Mout et Khonsou, les dieux de  (Musée Rodin Co 983 [anciennement Louvre E 15545], XXVI^e dynastie)¹¹.

– *ESLP*, p. 48-49.

– Catalogue *Rodin Collectionneur, Musée Rodin*, Paris, 1967, n^o 3.

– H. De Meulenaere et J. Yoyotte, *BIFAO* 83 (1983), p. 109, n^o 5.

E — Une statue d'Osiris dédiée par *T3j-n-pr-Mwt*, chef des chanteurs d'Amon-Rê seigneur de , fils du propriétaire de Rodin Co 983 *'nh-Hnsw* (Baltimore WAG

⁸ Pour le problème de la datation du dossier de Maiseti, couramment considéré comme remontant au début de la XIX^e, mais vraisemblablement plus ancien, cf. D. P. Silverman, *Lingua Aegyptia* 1 (1991), p. 305 et n. 27; J.-M. Kruchten, *Lingua Aegyptia* 6 (1999), p. 39 et n. 162.


⁹ *K.RI* I, p. 322-325, n^o 130, *K.RITA* I, p. 261-263, n^o 130, *K. RITANC* I, p. 215-217, n^o 130; Sh. Allam, *ASAE* 71 (1987), p. 5-25; E.F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, 1990, p. 114-115, n^o 133.

¹⁰ J'ai pu revoir cet objet au Musée du Caire.

¹¹ Je remercie les autorités du Musée Rodin qui m'ont permis d'accéder à ce monument et m'en ont fourni des photographies.

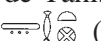
n° 382, XXVI^e dynastie).

- G. Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, 1946, p. 105-106, pls. LXVIII et CXVIII.
- *ESLP*, n° 41, p. 48-49, pl. 38, figs. 89-91.
- H. De Meulenaere et J. Yoyotte, *loc. cit.*

F — Le Grand Hymne à Amon d’Hibis où il est écrit:  (XXVII^e dynastie).

- N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in el-Khargeh Oasis*, III, *The Decoration* (PMMA 17), 1953, pl. 33, col. 30.
- J. Assmann, *Ägyptische Hymnen und Gebete*, 2^{de} éd., 1999, n° 130, p. 315.
- A. Barucq et Fr. Daumas, *Hymnes et prières de l’Égypte ancienne* (LAPO 10), 1980, p. 338.
- E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project I*, 1988, p. 137.

G — La statue Caire JE 85743 que nous publions ici.

H — Les statues de Panémérit de Tanis, qui occupa entre autres charges celle de prophète d’Amon-Rê seigneur de  (Louvre E. 15683, E. 15685 et Caire JE 67094. Règne de Ptolémée XII Néos Dionysos).

- P. Montet, *Kêmi* 8 (1946), p. 29-126.
- C. Zivie-Coche, *BSFFT* 10 (1996), p. 113-131.
- *Ead.*, *Ann.EPHE Section des Sciences Religieuses* 105 (1996-1997), 1997, p. 189-193.
- *Ead.*, «Les statues de Panémerit, prince de Tanis», *Tanis Travaux Récents 2*, à paraître.

I — La statue Sâh 91-200 d’un personnage de Tanis, mentionnant Panémérit (règne de Ptolémée XII Néos Dionysos).

- C. Zivie-Coche, in Ph. Brissaud et C. Zivie-Coche (éds), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar*, 1998, p. 533-564.

La statue Caire JE 85743 est le seul document nous permettant d’assurer que le toponyme *T3-bnr* correspond bien à l’actuel village de Matbou¹² ou du Kafr du même nom situé à peu de distance. Le grand hymne à Amon d’Hibis (**doc. F**) nous permettait déjà de le circonscrire à la région de Sakha; en effet, il y est cité après *Hwt-nht*¹³, et avant Xoïs. Ce toponyme mentionné dans le pCaire CG 58089 (**doc. A**) dans un contexte géographique le rapprochant de Xoïs: une partie de la correspondance de Maiseti (*cf. supra* n. 8) a pour objet des problèmes

¹² Cf. J. Yoyotte, in *ESLP*, p. 48.

¹³ Gauthier, *DG IV*, pp. 84-85; Montet, *Géographie I*, p. 71, J. Yoyotte, *Ann. EPHE Section des Sciences religieuses* 97 (1988-1989), 1989, p. 155-156; *id.*, *ACF* 92 (1991-1992), 1993, p. 625-634, S. Aufrère, in S. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l’univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l’Égypte ancienne*, (*Orientalia Monspeliensia X*), 1999, p. 166.

administratifs entre les chefs de garnisons et le personnel du temple d'Amon de Sema-Behedet. Puisque sur le pCaire CG 58089 on trouve la mention de Xoïs¹⁴, la zone géographique couverte dans le dossier de Maiseti est donc comprise entre Tell el-Balamun au nord et Sakha à l'ouest, ce qui abonde dans le sens d'une identification de To-bener avec Matbùl.

Il n'y a pas lieu de vouloir distinguer le To-Bener mentionné chez Panémérit (**docs. H et I**) de celui connu par les autres sources¹⁵. À ce propos, on remarquera que chez Panémérit, le titre de «prophète d'Amon-Rê seigneur de *T3-bnr*» est séparé des autres titres religieux par la mention d'une charge militaire. Ce fait est contraire à la tradition qui veut que l'on regroupe, d'une part les charges civiles ou militaires, de l'autre les charges religieuses. Peut-être est-ce là l'indice d'une charge plus anciennement acquise ou héréditaire?

La statue d'Aristonikos.

La statue Caire JE 85743 sculptée dans le grauwacke est acéphale, elle est brisée à hauteur des genoux et les bras manquent, elle mesure actuellement environ 93 cm de haut. Le personnage, jambe gauche en avant, porte un costume tripartite que l'on qualifie traditionnellement de grec ou de perse, composé d'une chemise à manches courtes et à col rond, d'une jupe et d'un châle se terminant par des franges. Cette écharpe à plis passe au-dessus de l'épaule gauche et revient sur le torse; elle devait être maintenue par la main gauche dont on peut encore apercevoir la trace¹⁶. Les dimensions de la partie conservée permettent d'envisager un monument relativement important, comparable à ceux de Panémérit et de Mérih de Tanis.

Sur le pilier dorsal, se développe un texte en trois colonnes surmonté d'une scène représentant les divinités adorées par Aristonikos: Amon, Mout et Khonsou. Le texte est écrit de gauche à droite ce qui est inhabituel¹⁷. Le texte a eu à souffrir de son séjour prolongé dans un terrain humide riche en sel; des efflorescences blanchâtres rendent difficile la lecture des signes qui

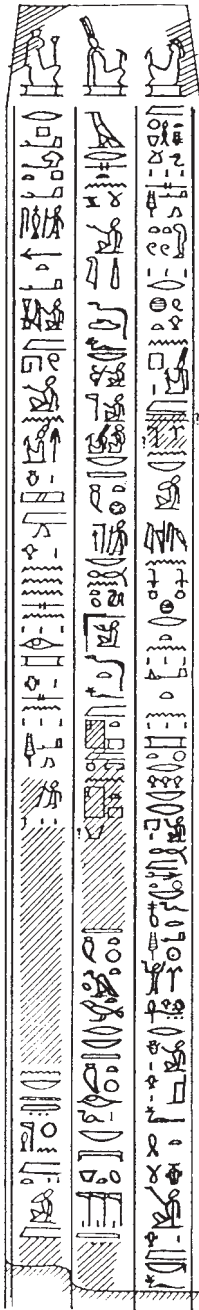
¹⁴ P. Vernus, *BIFAO* 73 (1973), p. 30, n. d).

¹⁵ *Contra* N. Baum, *op. cit.*, p. 104.

¹⁶ Pour ce type de vêtements cf. B.H. Stricker, *OMRO* 40 (1959), pp. 1-16; R.S. Bianchi, *The Striding Male Figure of Ptolemaic Egypt*, UMI, 1976, *passim*; *id.*, in H. Maehler & V.M. Strocka, *Das ptolemäische Ägypten. Akten des Internationalen Symposiums 27.-29. September 1976 in Berlin*, 1978, p. 95-102, *id.*, in *Cleopatra's Egypt. Age of the Ptolemies*, 1989, p. 66-67 et 126-127; B. V. Bothmer, in *Alexandria and Alexandrianism. Symposium Organized by The J. Paul Getty Museum and The Getty Center for History of Art and the Humanities and Held at the Museum April 22-25, 1993*, 1996, p. 215 et C. Zivie-Coche, in Ph. Brissaud et C. Zivie-Coche (éds), *op.cit.*, p. 538-540.







¹⁷ Cf. *ESLP*, p. 124-125; on retrouve cette disposition, à titre d'exemple et sans exhaustivité, sur les statues de Hor: **Caire CG 697** (K. Jansen-Winkel, *MDAIK* 54 [1998], p. 227-235, pl. 24-25); d'Amenpayom: **Cleveland 41.141** (H. Ranke, *JAOS* 73 [1953], p. 193-198; *ESLP*, n° 97, p. 122-125; *Cleopatra's Egypt. Age of the ptolemies*, 1989, n° 26, p. 118-119); d'Hormaâkherou: **coll. part. New York** (H. De Meulenaere et P. Mac Kay, *Mendes II*, 1976, n° 60); de Paimou: **Louvre E 15546** (*ESLP*, p. 125; H. De Meulenaere, *CdE* 41 (1966), p. 42-49; H. De Meulenaere et P. Mac Kay, *op. cit.*, n° 64); de Pétémyisis: **Leiden AST 71** (K. Jansen-Winkel, *OMRO* 77 [1997], p. 87-90, pl. 1-2.); de Sénou-Chéry: **British Museum 1668** (les textes de Sénou-Chéry seront publiés prochainement par Philippe Derchain dans *Les impondérables de l'hellénisation. Littérature d'hiéroglyphes*, 2000); d'Amasis: **Berlin 14460** (*ESLP* p. 140, 169; G. Möller, *ZÄS* 56 [1920], p. 67-68, fig. 1; E. Otto, *ZÄS* 81 [1956], p. 109 sqq.); et une statue de Karnak: **Karnak Cheikh-Labib** (référence du *CLES* de B.V. Bothmer).

sont d'une façon générale mal gravés. Un examen prolongé du monument et un estampage ou un frottis auraient sans doute permis d'élucider certaines difficultés, toutefois cela n'a pas été réalisable. On constate également que les textes pèchent par une certaine approximation dans le rendu des signes, plusieurs «erreurs» émaillant l'autobiographie.



Trois colonnes:



- a) Un signe  pour le signe , (d'une confusion en hiératique, comparer Möller, *Pal.* n° 484 et 502 – b) Le signe *mh* est assez mal fait, il ressemble aussi à '3 et *w'*. – c) Le signe *ib* est très mal formé. On peut le comparer à celui que l'on trouve un peu plus loin dans la même colonne qui est mieux gravé. – d) *Sic*, cf. *infra* n. (i). – e) Le groupe *ntr* '3 est difficile à identifier, les signes sont approximatifs. – f) Signe indistinct allongé pouvant s'apparenter à un . – g) La lecture est à nouveau rendue très difficile par l'état du monument. – h) Confusion en hiératique entre Möller, *Pal.* n° 488 et 580. – i) Le signe 'nh est abîmé et semble ligaturé à *hrj-tp t3*. – j) *Sic*. Le texte montre un signe  et un signe  superposés; il ne peut s'agir que d'une erreur pour .

«(1) Le noble, le premier des patriciens^(a), l'ami unique, le frère de la Famille du Roi (συγγενής)^(b), le parfait de cœur qui leur est fidèle^(c), faisant ce qu'aime leur cœur, ...^(d) [...] ^(e) du maître des Deux-Terres^(f), le prophète 'nourricier' de^(g) [...] (2) Aristonikos^(h), juste de voix; il dit ...⁽ⁱ⁾: 'Ô Amon-Rê seigneur de To-bener, le très ancien^(j), le seigneur de la lovée^(k), celui dont le corps est caché dans le temple^(l), à l'intérieur du Château^(m)- [...] To-bener, Mout la grande maîtresse de To-bener, l'œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine des dieux de To-[bener]; [...] (3) en pain-bière, bœufs, volailles, j'ai dressé des statues près du parvis du temple d'Amon⁽ⁿ⁾ [...] ^(o) de mon maître, la récompense de cela^(p) auprès de vous c'est que

vous fassiez que mon amour soit auprès de chacun tandis que ma maisonnée est remplie de toutes bonnes choses^{1(q)} et (que vous m'accordiez) un long temps de vie, vivant sur terre, alors que mon [cœur (*ib*)] est à sa place et mon cœur (*h3tj*) est dans sa position idéale^(r)[...]

(a) On préférera la lecture *h3tj-p't*, «celui qui est à la tête des hommes» à la lecture *h3tj-^c*; on verra à ce propos les remarques de G. Vittmann, *MDAIK* 55 (1999), p. 309, n. a, à la suite de celles de J. Quaegebeur, in *Acta Demotica. Acts of Fifth International Conference for Demotists. Pisa, 4th-8th September 1993* (*EVO* 17), 1994, p. 245; J.-J. Clère, *BIFAO* 83 (1983), p. 92, n. f; E. Edel, in *Studies in Honor of Charles Nims, Serapis* 6 (1980) p. 41-46.

(b) Le titre de *snw (n) mhw n nsw* est considéré comme un équivalent du titre grec συγγενής τοῦ βασιλέως¹⁸. On l'exprimait en égyptien par trois expressions différentes dont deux traduisent l'idée de filiation avec le souverain¹⁹ la dernière, sans doute plus récente, étant un équivalent phonétique du titre grec²⁰.

Ce titre aulique était attribué à de hauts personnages de la cour des Lagides, sans qu'existât aucun lien de parenté réel; de même l'ἀρχισωματοφύλαξ ne fut jamais un véritable garde du corps²¹. Sur l'importance et les attributions du συγγενής τοῦ βασιλέως on se reportera aux études fondamentales de Léon Mooren²². Le premier témoignage avéré du titre de συγγενής dans la documentation grecque date de 176-170 av. J.-C.; on peut estimer qu'il apparaît avec cinq autres titres auliques sous le règne de Ptolémée V Épiphane (204-180 av. J.-C.)²³, ce qui nous donne un *terminus post quem*. Par ailleurs, à partir de 120 av. J.-C., ce titre est attribué au

¹⁸ *Wb.* II, 114, 12; Erichsen, *Demot. Gl.*, 171; G. Möller, *Totenp. Rhind*, p. 24*; W. Spiegelberg, *ZÄS* 53 (1917), p. 128-129; K. Sethe, *ZÄS* 58 (1923), p. 149; J. Černý, in *Fs. Grapow*, p. 30-31. Pour l'expression *snw (n) mhw n nsw* (copte ⲥⲚⲛⲙⲢⲗⲁⲐⲮⲈ), on pourra voir les remarques de D. Meeks, *RdE* 26 (1974), p. 65, n. 3, de W. Vycichl, *DELIC*, p. 131 et de P. Vernus, *Athribis*, p. 197-198, n.a.

¹⁹ Les expressions *snw n mhw nsw* et *sn nsw* qui expriment la parenté avec la famille royale ont été admises comme équivalentes au grec συγγενής. Les réserves sur à l'équivalence entre *sn nsw* et συγγενής, émises par H. De Meulenaere, *RSO* 34 (1959), p. 22, n. 2, arguant que l'on rencontrait ce titre depuis la XXX^e dynastie, ont été atténuées du fait que lui-même a admis, in *ZÄS* 90 (1963), p. 90-93, que dans ce cas précis (la statue MMA 08.205.1 de *T3j-ḥp-ḥm.w*) il s'agissait d'un véritable frère du roi Teôs. Ce titre était donc inconnu du temps des souverains indigènes; voir aussi les remarques de L. Mooren, in *Proceedings of the XIV International Congress of Papyrologists. Oxford, 24-31 July 1974* (*Graeco-Roman Memoirs* 61), 1975, p. 236-240, et de J. Yoyotte, in Ph. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine. Colloque de Strasbourg 16-18 mai 1967*, 1969, p. 135, *id.*, *CRAIBL* 1989, pp. 83-84, *contra Cleopatra's Egypt. Age of the Ptolemies*, 1989, p. 118.

²⁰ Il s'agit du titre *snyns* que l'on considère généralement comme une forme postérieure aux précédentes. Pour le titre ἀρχισωματοφύλαξ, rendu de manière phonétique par un hiéroglyphe, cf. Ph. Collombert, «Religion égyptienne et culture grecque: l'exemple de Dioskoridès», à paraître in *CdE*.

²¹ P. W. Pestman, in *Il processo di Hermias e altri documenti dell'archivio dei choachiti (P.Tor. Choachiti)* (*Catalogo del Museo Egizio di Torino* VI), 1992, p. XXVIII-XXIX.


²² In Antidorum W. Peremans *sexagenario ab alumnis oblatum* (*Studia Hellenistica* 16), 1968, p. 161-180, *id.* *The Aulic Titulature in Ptolemaic Egypt: Introduction and Prosopography* (*Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren*, XXXVII, 78), 1975, *passim*; *id.*, *La hiérarchie de cour ptolémaïque. Contribution à l'étude des institutions et des classes dirigeantes à l'époque hellénistique* (*Studia Hellenistica* 23), 1977, *passim*; cf. aussi la *Prosopographia Ptolemaica*, vol. VI, p. XVII-XVIII.


²³ Cf. L. Mooren, in *La hiérarchie de cour ptolémaïque*, p. 21.

²⁴ Pour ce qui est des stratèges indigènes (dém. *p3 srtks*, hiéro. *mr mš3 wr*), cf. H. De Meulenaere, *loc. cit.* p. 2, n. 5 et J. Yoyotte in Ph. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine. Colloque de Strasbourg 16-18 mai 1967*, 1969, p. 130; n. 1 et p. 135.





στρατηγός²⁴. Toutefois dans sa titulature notre personnage ne porte pas le titre de στρατηγός, mais les lacunes sont telles qu'on ne peut exclure l'hypothèse qu'il ait occupé cette haute fonction administrative.








(c) Pour les expressions de la fidélité à un dieu, cf. G. Vittmann, *SAK* 22 (1995), pp. 308-309, n. 87, 92 et p. 319, n. 179; T. Holm-Rasmussen, *GM* 148 (1995), p. 53-61; O. Perdu, *RdE* 42 (1991) p. 185, n. c; *id.*, *RdE* 43 (1992), p. 157 n. o. Le *sn* se réfère, bien entendu, aux divinités représentées dans le cintre, à savoir, Amon, Mout et Khonsou, divinités tutélaires de To-Bener.

(d) Le texte est assez abîmé à cet endroit. Toutefois si le signe 'h' est sûr, la suite est plus conjecturale. Dans le cadrat suivant il me semble pouvoir distinguer un signe . Étant donné le champ lexical très large du terme 'h' ou des expressions 'h' n et 'h' hr²⁵, je préfère ne pas proposer de restitution.

(e) Il est quasi impossible de distinguer une suite de signes cohérents dans cette partie du monument qui a beaucoup souffert de son séjour prolongé dans la terre salée du Delta. On distingue tout de même un signe  qui pourrait être un élément du titre *mr mš' wr*, στρατηγός que l'on s'attendrait à trouver dans la biographie de notre personnage (cf. *supra* n. b).

(f) Un autre titre qui mettait en rapport le propriétaire du monument avec le souverain devait précéder la mention de maître des Deux-Terres, mais ici encore nous ne pouvons proposer de lecture.

(g) On peut envisager de voir ici le titre de *hm-ntr hnmjtj* «prêtre nourricier». Nous pourrions restituer  dans la lacune qui suit , le groupe étant déterminé par le signe , on aurait alors l'écriture suivante: , dont il existe des graphies comparables. Il s'agit d'un titre sacerdotal masculin attaché au culte des dieux enfants²⁶. Dans le cas présent, on songe bien évidemment à Khonsou dont on connaît des prêtres nourriciers²⁷. Un signe *m* suit ce titre, peut-être à lire *n*. Dans le cas contraire, il faudrait admettre que dans la lacune se trouvait non pas le nom du dieu auprès duquel il exerçait cette fonction — comme il est habituel —, mais le lieu où il devait l'exercer.

(h) Les signes se présentent ainsi: . L'ensemble est déterminé par  et est suivi de la mention *mš'-hrw*. Comme le monument est brisé dans sa partie inférieure, on pourrait penser que ce nom n'est pas celui du propriétaire mais de l'un de ses ascendants. Il est vraisemblable que c'est à dessein que le lapicide a pris soin de faire figurer le nom du propriétaire bien en vue, en haut de la colonne médiane. La première partie du nom est aisée à lire: *brstn* (*brstwn*/Ἀριστων)²⁸. La suite est plus délicate à interpréter, les deux signes sous le *n* sont sûrs:  et . On songe alors à un autre nom connu en égyptien: *brstngs*, en grec Ἀριστόνικος. Le nom est recensé par Ranke, *PN* I, 2,18; 43,20; par le *Demot. Nb.* I, 27; Fr. Preisigke, *Nb.*, 49 ; D. Foraboschi, *OA*, 49. Une telle lecture nous impose d'attribuer une valeur *g* au signe , par confusion avec  ou , et la valeur *s*

²⁵ *Wb.* I, 218, 3 – 220,2; P. Vernus, *RdE* 30 (1978), p. 125; J.-F. Borghouts, *RdE* 32 (1980), p. 40-41, n. 60-61; J. Janssen, *De Traditioneele Egyptische Autobiografie vóór het Nieuwe Rijk*, 1946, vol. I, p. 51, vol. II p. 78-79; K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie* (ÄAT 8), 1985, vol. II, n° 4.3.4, 5.8.13 et vol. I, p. 202, n. 29.

²⁶ Voir H. Wild, *BIFAO* 54 (1954), p. 196, n. (26); H. De Meulenaere, *BIFAO* 61 (1962), p. 37, n. (1); V. Laurent, *RdE* 35 (1984), p. 152-158; Ph. Collombert, *RdE* 48 (1997), p. 38-40.

²⁷ Stèle Sérapéum Louvre IM 4030, Sarcophage Cleveland 352.14; cf. Ph. Collombert, *loc. cit.*, p. 39.

²⁸ À propos de ce nom voir en dernier lieu G. Vittmann, in W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (éd.) *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* II (OLA 85), 1998, p.1232-1233.

au signe δ , laquelle est attestée²⁹. On sait que les scribes égyptiens ont préféré les unilitères aux bilitères pour transcrire des noms grecs³⁰. La lecture Ἀριστόνικος nous paraît donc s'imposer³¹.

(i) Ce passage est à tout le moins déconcertant, on songera en effet qu'après $\underline{dd}z\bar{f}$, on trouve habituellement dans ce formulaire le nom du dieu. Sur notre monument, un groupe de signes, peu compréhensible, a été intercalé. On peut proposer plusieurs lectures pour celui-ci:

– $\dot{I}nb\{.n\}z\bar{i} ntrj$, «(il dit:) Ô mon maître divin»

– ou bien admettre une erreur et lire $\delta \cup \delta \bar{f} \bar{n} n b z \bar{f} ntrj$, «(il dit) à son maître divin».

On doit admettre qu'aucune de ces propositions n'est vraiment satisfaisante et nous préférons ne pas traduire le passage.

(j) Pour cette épithète du dieu primordial, cf. J. Zandee, *De hymnen aan Amon van papyrus Leiden I 350*, (OMRO 28), 1948, p. 120-127. On verra aussi les remarques de J. Baines, *GM 67* (1983), p. 13-28.

(k) Une épithète d'Amon-Rê dont je n'ai pu trouver de parallèles exacts. $M\dot{h}nt$ est une désignation de l'*Uraeus* qui se trouve au front des dieux³², la flamme-serpent issue de l'œil de Rê. C'est aussi le serpent qui est représenté dans les tombes royales entourant la barque solaire de ses replis³³. Amon-Rê est qualifié de «*Baï* qui est dans la lovée»³⁴, ou de «béliet qui est dans les replis de son serpent lové»³⁵, cette dernière épithète étant appliquée au soleil nocturne³⁶. Remarquons aussi que sur «l'Autel de Turin» on mentionne «Amon qui est dans la $\dot{H}wt-M\dot{h}nt$ »³⁷. On sait qu'Osiris est également qualifié de $nb M\dot{h}nt$ ³⁸.

(l) $imn \dot{d}t z \bar{f} m \dot{h}wt$, «Celui dont le corps est caché dans le temple». Une des caractéristiques d'Amon est d'être caché ou de se dissimuler. Ainsi l'une de ses épithètes traditionnelles est-elle «celui au nom caché»³⁹. A propos d'Amon dont le corps ou les images sont dissimulées, cf. J. Zandee, *Der Amunhymnus des Papyrus Leiden I 344*, v° (CNMAL VII), 1992, p. 733-739.

(m) Les traces très ténues permettent de lire $m-\dot{h}nw n \dot{h}wt$, «à l'intérieur du château». La suite est définitivement perdue et seul ce qui ressemble à un signe ∇ demeure encore visible. Sans doute s'agit-il d'une précision topographique qualifiant le saint des saints ou la chapelle où devait se trouver la statue du dieu, lieu habituel où il «se dissimule». Doit-on essayer de le lire $\dot{h}wt-\dot{s}d$ ⁴⁰? Devant

²⁹ Fr. Daumas (éd.), *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, p. 466-467, 741.

³⁰ Cf. W. Clarysse, *The Eponymous Priests of Ptolemaic Egypt* (PLB 24), 1983, 2^e partie, p. 133-164, en particulier p. 138-139; et *id.*, in S.P. Vleeming (éd.), *Aspect of Demotic Lexicography. Acts of the Second International Conference for Demotic Studies, Leiden 19-21 September 1984* (Studia Demotica I), 1987, p. 15-17.

³¹ Je remercie le Dr. Willy Clarysse pour ses précieuses remarques à propos de ce nom.

³² Par exemple *Dendara IV*, 199, 13.

³³ S. Sauneron, *BIFAO 53* (1953), p. 74, n. 28; J. Osing, *MDAIK 47* (1991), p. 273, n. f.

³⁴ pBerlin 3049, VII.4.

³⁵ J.-Cl. Goyon, in *The Edifice of Taharqa*, p. 72, n. 32; voir aussi *Hibis III*, pl. 31, l. 8.

³⁶ E. Hornung, *Amduat II*, p. 130 sqq.

³⁷ P. Vernus, *Athribis*, p. 123 n° 9 et pp. 125-126, n. h.

³⁸ *Dendara X*, 241,1. Comparer avec 311,6-7.

³⁹ On notera à Xoïs la variante où Amon est «celui qui se cache de ses enfants» Cf. *Edfou IV*, 25 (18); *Mam. Edfou 65* (15); *Opet 246*, 13^e tableau; *Urk. VIII*, 101 l <127 l. 9>; *Coptos* (Cl. Traunecker, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb* (OLA 43), 1992, p. 119-122; *Medamoud 203-204*, *Naucratis* (Fr. Ll. Griffith, *The Antiquities of Tell el-Yahûdîyeh, and Miscellaneous Work in Lower Egypt During the Years 1887-1888* (MEEF 7), 1890, p. 69). Remarque aussi le cas particulier de *Dendara I*, 131,4, où (Amon)-Rê est qualifié de «celui dont le corps est caché à ses enfants».


⁴⁰ On connaît des formations comparables, par exemple $\dot{h}wt-\dot{s}d-\dot{s}bd$, un toponyme situé dans la région memphite; cf. Gardiner, *AEO II*, p. 130*-131*; C.M. Zivie, *Giza au deuxième millénaire* (BdE 70), 1976, p. 299-300; *ead.*, *Giza au premier millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des pyramides*, 1991, p. 217.

le peu d'éléments que l'on possède dans la suite du texte, il est sans doute préférable de s'abstenir de proposer une lecture pour ce qui suit *hwt*.

(n) Pour l'emploi de *hft-hr* dans les domaines de l'architecture et de la topographie, cf. C. Wallet-Lebrun, *GM* 58 (1982), p. 75-94; G. Posener, *Le papyrus Vandier (BG 7)*, 1985, p. 58; P. Gallo, in S. P. Vleeming, (éd.), *Aspects of Demotic Lexicography (Studia Demotica 1)*, 1987, p. 36-37; Y. Volokhine, *Le visage dans la pensée et dans la religion de l'Égypte ancienne*, Thèse de Doctorat inédite, Genève, juillet 1998, §67, p. 179-185.

(o) La lecture des signes est ici rendue très difficile par l'état du monument, nous préférons nous abstenir de proposer une quelconque restitution.

(p) Pour cette formule, cf. *Wb.* I, 131,4. Comparer avec Caire CG 42254, ligne 9⁴¹ et Caire CG 42213, texte *e*, ligne 7⁴², la stèle de Nitocris, l. 14⁴³, la statue de Neshor, Louvre A90⁴⁴ et K. Jansen-Winkel, *Spätmittelägyptische Grammatik der Texte 3. Zwischenzeit (ÄAT 34)*, 1996, §278.

(q) Lecture difficile mais assez probable. On notera une inversion dans l'ordre des signes et l'emploi du signe  assez inhabituel pour ce mot, peut-être par confusion avec l'expression *m-ht*.

(r) Pour cette expression qui exprime le souhait d'intégrité du corps et des fonctions vitales du défunt, cf. Fr.-R. Herbin, *Le livre de parcourir l'éternité, (OLA 58)*, 1994, p. 90-91; P. Vernus, *Athribis*, p. 323, n. (d); J. Assmann, *JEA* 65 (1979), p. 70, n. 119⁴⁵.

Aristonikos a sans doute occupé de hautes charges dans l'administration lagide, dont peut-être celle de στρατηγός, ainsi que des charges religieuses⁴⁶. Comme il porte le titre de prophète nourricier, il est assez vraisemblable qu'il a également exercé des fonctions sacerdotales auprès d'Amon-Rê et des autres divinités dont il se réclame. Ses éminentes fonctions, qui nous demeurent inconnues, lui ont permis d'être honoré du haut titre aulique de συγγενής.

A priori, le personnage n'est pas connu par la documentation papyrologique. Ce monument «égyptien» figure un haut responsable du pouvoir lagide, qui porte un nom grec et qui, selon toute vraisemblance, est un Grec. Il n'est pas rare de trouver des monuments de facture égyptienne dont les propriétaires ont des noms grecs⁴⁷. Certes, comme il a été

⁴¹ Cf. K. Jansen-Winkel, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie (ÄAT 8)*, p. 264.

⁴² *Id.*, *op. cit.*, p. 103.

⁴³ R.A. Caminos, *JEA* 50 (1964), p. 85; P. Der Manuelian, *Living in the Past. Studies in the Archaism of the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, 1994, p. 301.

⁴⁴ Pour la bibliographie relative à ce monument, cf. O. Perdu, *BSFE* 118 (1990), p. 38 sqq; *id.*, *RdE* 43 (1992), p. 145-162 et P. Vernus, *RdE* 42 (1991), p. 241, n. 6. Pour le passage en question cf. P. Vernus, *op. cit.*, p. 247, n. 1).

⁴⁵ Voir aussi pEbers 855 *n* et 855 *p* où est évoquée la place où doit se trouver le cœur; cf. G. Lefebvre, *Essai sur la médecine égyptienne de l'époque pharaonique*, 1956, p. 35, n. 7, p. 36; *Grund. Med.* VII, 399, 701 (5); Th. Bardin, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, 1995, p. 106-107; pLouvre N3279, tableau I, XII-XIII = J.-Cl. Goyon, *Le papyrus du Louvre N3279 (BdE 42)*, 1966, p. 35-36.

⁴⁶ À propos des «étrangers» qui exerçaient des fonctions religieuses dans les cultes indigènes, cf. G. Vittmann, in W. Clarysse, A. Schoors et H. Willems (éd.) *Egyptian Religion. The Last Thousand Years. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur II (OLA 85)*, 1998, p. 1231-1250.

⁴⁷ Cf. G. Vittmann, *op. cit.* et Ph. Collombert, *op. cit.*, à paraître.

démontré⁴⁸, porter un nom grec n'est pas un critère suffisant pour faire d'un homme un Grec, mais du moins cela témoigne-t-il d'un contact fort avec «la grécité»⁴⁹. A tout le moins, le fait de porter un nom grec sur un monument de type égyptien, en langue traditionnelle souligne-t-il la volonté de son détenteur de signifier son appartenance à cette communauté. En effet, on comprendra que ce type de monument s'adressait à la communauté indigène des hiéroglyphes, seule capable de composer et de lire ces inscriptions. On connaît ainsi des gens portant un nom égyptien sur un monument de facture égyptienne et se réclamant d'une ascendance grecque, comme Horemheb de Naucratis (Caire CG 1230)⁵⁰ dont le père est qualifié de *ḥ3.w nb.wt*, donc de Grec, et porte le nom de *Ḳrds* (Κράτης)⁵¹.

Ἀριστόνικος mentionne, comme tout bon évergète, les bienfaits accomplis pour le temple d'Amon-Rê et pour les divinités de Matboûl. L'acte pieux consistant à réaliser des travaux dans le temple d'une divinité demeure, bien entendu, un *topos* de la littérature autobiographique qui recouvre sans doute bien souvent une réalité. Ici pourtant l'allusion demeure fort obscure; on ne saura pas s'il s'agissait de statues du dieu, pour le dieu ou bien de statues privées qu'Aristonikos a eu le privilège d'édifier «au parvis du temple» de son maître Amon-Rê, qui, partout en Égypte est identifié à Zeus Olympien par les Grecs. On regrettera que l'état du monument ne nous permette guère d'en tirer davantage d'informations et, par là même, de rendre un peu de son lustre passé à ce potentat local.

Résumé/Abstract

L'étude de la statue égyptienne d'un syngènes, appelé Aristonikos, conservée au Musée du Caire (JE 85743), est l'occasion d'évoquer un toponyme mal connu: To-bener. Cette ville de Basse Égypte, située entre Xoïs (Sakha) et Behbeit el-Hagara, sur le site de l'actuelle Matboûl était un lieu de culte d'Amon-Rê connu depuis le Nouvel Empire.

The study of the Egyptian statue of a syngenes, Aristonikos, which is kept in the Cairo Museum (JE 85743), is a purpose of making a presentation of a not well-known toponym: To-bener. This town of Lower Egypt, situated between Xoïs (Sakha) and Behbeit el-Hagara, must be the modern Matboûl and was a cult-place of Amun-Re attested since the New Kingdom.

⁴⁸ Voir notamment le phénomène des doubles noms: H. De Meulenaere, *CdE* 41 (1966), p. 43; J. Quaegebeur, in J. H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society. Egypt from Cambyes to Constantine and Beyond* (SAOC 51), 1992, p. 265-266; W. Clarysse, *Ægyptus* 65 (1985), p. 57-66; *id.*, in S.P. Vleeming (éd.), *Hundred Gated Thebes (PLB XXVII)*, 1995, pp. 1-19. On notera toutefois que l'usage d'un nom grec sur une monumentale statue «égyptienne», objet de prestige, n'a pas la même portée «symbolique» que son emploi dans une documentation administrative.

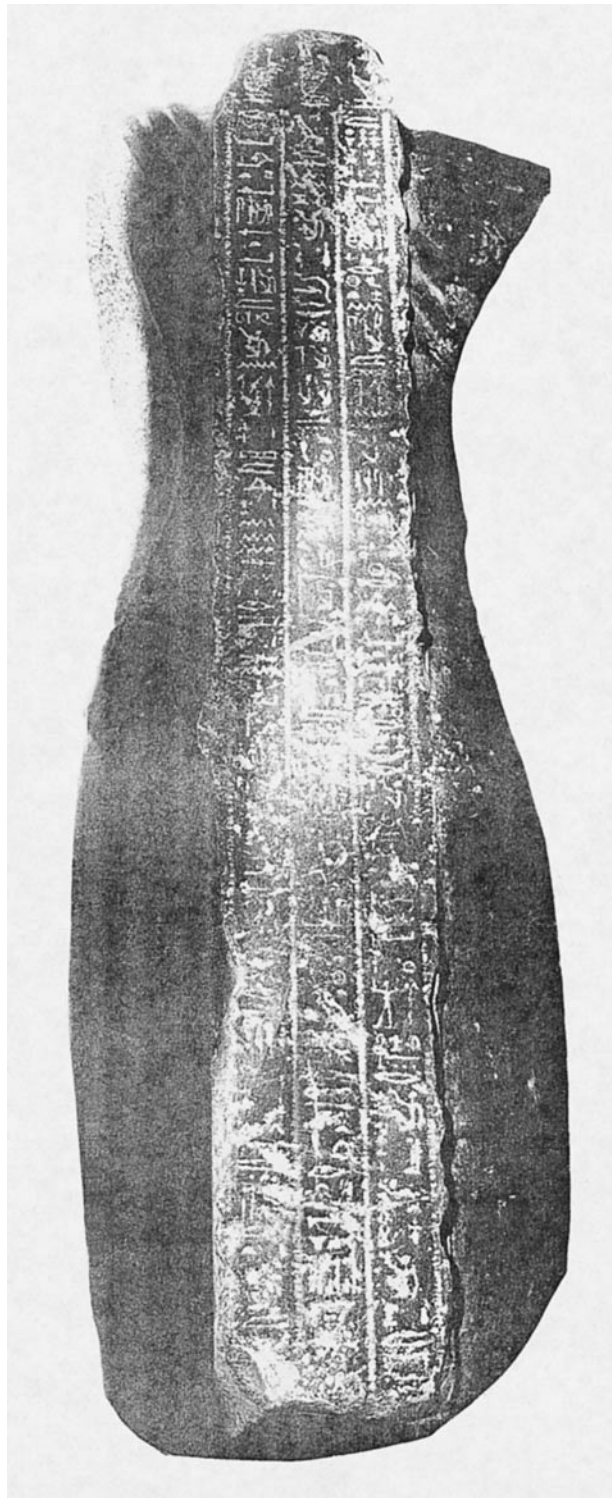
⁴⁹ Cf. J. Bingen, in *Proceedings of the XVth International Congress of Papyrology*, 1981, p. 3-18.

⁵⁰ J. Yoyotte, *RdE* 34 (1982-1983), p. 148-149; *id.*, *ACF* 95 (1994-1995), p. 671-673.

⁵¹ Sur ces questions voir W. Clarysse, «Ptolémées et temples», in *Le décret de Memphis. Colloque de la Fondation Singer-Polignac à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la découverte de la Pierre de Rosette*, 1999, p. 41-65, et en particulier p. 53-58; Ph. Derchain, *Les impondérables de l'hellénisation. Littérature d'hiéroglyphes*, à paraître en 2000.



I. Guerneur, *Le syngenes Aristonikos et la ville de To-Bener.*



I. Guerneur, *Le syngenes Aristonikos et la ville de To-Bener.*